

27 HAZİRAN/JUNE 15 TEMMUZ/JULY 2015

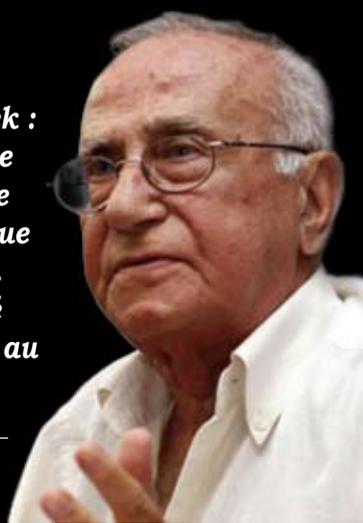
22. ISTANBUL CAZ FESTIVALI

22ND ISTANBUL JAZZ FESTIVAL

La 22^{ème} édition du festival de jazz d'Istanbul du 27 juin au 15 juillet
(lire la suite page 12)

Début juin, le Comité de Sélection du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion s'est réuni pour procéder à l'épreuve de pré-sélection sur vidéos. Ils seront une quarantaine, venant de plus de 15 pays différents, à passer les épreuves du Concours en novembre.

Cüneyt Arcaçürek : grand journaliste et observateur de la politique turque décède à 87 ans. Il avait consacré 68 ans de sa vie au journalisme.



(lire la suite page 2)

Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Entre succès et défis, l'Université Galatasaray souffle ses 23 bougies

(lire la suite page 9)

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 124, Juillet 2015

L'après-législatives : analyses croisées

Voilà près d'une décennie que la gouvernance politique turque n'avait connu une telle incertitude. Le 7 juin dernier, l'AKP perdait une majorité absolue détenue depuis 2002 et une nouvelle famille politique faisait son entrée au Parlement : le Parti démocratique des peuples [HDP], avec 13 % des suffrages exprimés, en pied de liste des principaux partis d'opposition derrière le MHP (16%) et le CHP (25%). L'AKP pouvant difficilement gouverner en minorité, les hypothèses vont bon train sur les coalitions possibles entre le pouvoir et l'opposition.

L'émergence du multipartisme au Parlement, pour la première fois depuis douze ans, laisse donc croire qu'un nouveau chapitre de l'histoire turque est en train de se faire. Une interrogation demeure cependant ; ce chapitre s'écrira-t-il sous les auspices de l'unité nationale et de la stabilité politique, ou bien sous le signe du chaos ? C'est au travers des avis des professeurs **Ahmet Insel**, **Can Baydarol** et **Soli Özel**, intellectuels turcs francophones et politologues aguerris, que nous avons essayé d'y voir plus clair.



Un vote sanction

Il est clair pour tous que ce vote du 7 juin était un vote sanction directement adressé au président Recep Tayyip Erdoğan et à son projet de régime présidentiel. La perte de la majorité absolue par l'AKP, parti présidentiel, marque donc la défaite personnelle de l'Homme Providentiel turc dans ses désirs de réformes, première leçon à tirer de ces élections selon nos trois commentateurs. Ahmet Insel surenchérit sur le sens de cette défaite : « Erdoğan voulait transformer ces élections en un référendum préalable pour mettre en place un régime hyper-présidentiel.

(lire la suite page 2)

Laurent Bili : « avoir la responsabilité de faire vivre une relation riche de cinq siècles était pour moi un rêve ! »



En poste depuis 2011, l'ambassadeur de France en Turquie, S.E. Monsieur Laurent Bili quittera le pays dans quelques semaines. Acceptant de répondre à nos questions, il revient sur les liens franco-turcs, leur importance ainsi que leur évolution, notamment après la visite officielle du président Hollande, mais également sur la position de la France face aux conflits dans le Moyen-Orient. Enfin, il insiste sur la diversité et la richesse de l'action culturelle française dans le pays.

En tant qu'observateur attentif de la vie politique turque que retenez-vous des résultats des élections législatives du 7 juin dernier ?

Il ne m'appartient pas de commenter les résultats des élections législatives, qui relèvent de la politique intérieure turque. La France a salué, tout comme l'Union européenne, le bon déroulement du scrutin et le niveau élevé de participation.

J'ai également constaté l'enthousiasme de nombreux jeunes Turcs qui votaient pour la première fois. La forte participation à ce scrutin et le nombre élevé d'observateurs issus de la société civile témoignent de la maturité de la démocratie turque.

Suite aux dernières élections, le pays a subi un contre-coup économique important. Quel est votre sentiment sur la situation ?

Il y a eu bien sûr quelques réactions sur les marchés, ce qui est naturel dans une situation d'incertitude politique, mais je ne crois pas que l'on puisse parler d'un contre-coup économique important. Il y a au contraire une grande confiance dans la maturité de l'économie turque et dans la capacité des responsables turcs à adresser les signaux nécessaires, notamment vis-à-vis des investisseurs étrangers au premier rang desquels je souhaite voir les Français toujours plus nombreux.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Le « savant » de la politique turque n'est plus là !

Süleyman Demirel, 9^e président de la République turque vient de décéder le 17 juin dernier. Il n'est pas facile de résumer les 50 ans de sa vie politique en quelques mots. Partant du dicton 'Il est parti 6 fois, il est revenu 7 fois', le journal Cumhuriyet a titré : « C'est le dernier départ ».

(lire la suite page 5)

Retour sur...

La compétitivité : signal d'alarme pour la Turquie, Eren Paykal, p. 7

Africains d'Istanbul : du transit au séjour long terme, Sara Grar, P. 6

Roland-Garros 2015 : la fin du règne de Nadal, Daniel Latif, P. 11

Can Çocuk : ouvrir l'esprit et faire rêver



(lire la suite page 10)

Anish Kapoor : auteur d'une controverse au Château de Versailles



(lire la suite page 12)

L'après-législatives décodé par une plume de l'opposition

Entre scénarii de coalition et possible retour aux urnes, les conséquences des élections législatives du 7 juin dernier continuent à alimenter les pronostics politiques. Célèbre journaliste du quotidien d'opposition Cumhuriyet, le professeur Emre Kongar nous décrypte cette période aussi incertaine qu'excitante.

Quel est d'après vous le principal enseignement des élections législatives du 7 juin dernier ?

Je pense que c'est un grand revers pour l'autoritarisme. Un autoritarisme basé sur une politique religieuse. C'est donc une sorte de réaction démocratique à un autoritarisme religieux voire à une religion autoritaire.

Vous attendiez-vous à un tel résultat ?

Oui. C'était prévu que le HDP, le parti kurde, obtienne plus que 10%. Beaucoup de gens qui ne votent habituellement pas pour le HDP l'ont fait pour permettre au parti de passer le seuil électoral des 10% et chasser l'AKP du pouvoir.

Le vote kurde n'a-t-il pas joué un rôle important ?

Bien sûr ! Le corps électoral principal du HDP est venu de l'AKP, il n'y a pas de doutes là-dessus. Mais je pense que ce n'était pas suffisant pour obtenir plus de 10% des voix. Donc, en plus des votes [kurdes] pris à l'AKP, ils ont reçu beaucoup de votes stratégiques des électeurs turcs laïcs du CHP.

Quels sont les scénarii les plus vraisemblables en matière de coalition ?

Ça dépend. L'AKP et Erdoğan -ce qui revient au même car dans les faits Erdoğan contrôle le parti- tentent de provoquer une sorte de crise économique et sociale. Ils essaient de dire aux électeurs : « Vous n'avez pas voté pour nous, vous avez refusé le système présidentiel, et maintenant il y a de l'instabilité. Retournons donc aux urnes et autorisez-nous à adopter le régime présidentiel ». Je pense que c'est leur plan et je suis à peu près sûr qu'ils auront du succès dans son implémentation, parce que ce n'est pas si simple pour le HDP ou le MHP de faire alliance avec le CHP.

Il me semble que la coalition la plus probable sera une alliance AKP-MHP, parce qu'ils ont des programmes très similaires.

À cause de la religion ?

Disons plutôt du conservatisme. Certes, ils partagent des croyances religieuses, mais le MHP est un parti nationaliste alors que l'AKP est un parti religieux. Il y a donc un conflit entre le nationalisme et la religiosité. En fait, ces élections ont consacré les deux partis nationalistes : le kurde (HDP) et le turc (MHP). Je pense donc que le nationalisme, qui fonctionne dans un cadre démocratique contrairement à l'AKP qui est religieux et autoritaire, va jouer un rôle majeur dans la politique turque.

Quels sont les exemples passés de coalition en Turquie ? Avec quels résultats ?

L'AKP dit évidemment que ce n'était pas très fructueux et je ne suis pas d'accord. Ces coalitions étaient assez efficaces. D'ailleurs, c'est très bon pour la démocratie de faire des concessions aux rivaux et chercher des solutions.

Pouvez-vous donner un exemple d'une coalition réussie ?

La coalition DYP/SHP (Süleyman Demirel/Erdal İnönü) du début des années 90 n'était pas un échec. C'était même un succès contre le régime autoritaire d'Özal.

Pensez-vous que les partis parviendront à former une coalition ?

Ce n'est pas simple, parce que les électeurs de ces partis n'aiment pas beaucoup les rivaux. Ils peuvent bien sûr convenir d'une sorte de compromis sur des réformes à adopter, car l'AKP a ravagé les systèmes judiciaires et éducatifs. Donc, plutôt que former un gouvernement, peut-être vont-ils dégager une sorte d'accord sur une feuille de route de réformes, comme abaisser à 3% ou 5% le barrage électoral requis pour obtenir des sièges au Parlement, rendre la justice plus indépendante, etc. Peut-être aussi renvoyer ces ministres (ceux qui ont dû démissionner à cause du scandale de corruption de décembre 2013) devant la justice...

Que conseilleriez-vous aux partis d'opposition ? Que peuvent-ils faire ?

Ils devraient viser une espèce de restauration de la démocratie.

Les résultats de ces élections ont-ils été positifs pour la liberté d'expression ?

Incontestablement. La presse mais aussi le monde judiciaire respirent davantage. Cette voix autoritaire qui dominait nos vies 24 heures sur 24 et sept jours sur sept s'est tue. C'est donc un soulagement pour la presse, pour la justice et même pour les forces de sécurité comme la police.

Comment ont évolué la société turque et la conscience politique des Turcs depuis le vote sanction en faveur de l'AKP en 2002 jusqu'à ce vote sanction contre l'AKP de 2015 ?

Malheureusement, je ne suis pas aussi optimiste que mes collègues, parce que l'élément principal des dernières élections est le nationalisme plutôt que la démocratie. Le MHP et le HDP sont tous deux des partis nationalistes. Bien sûr, ils sont aussi démocratiques et ils s'opposent à Erdoğan et à l'AKP, donc ils sont en ce sens bon pour la démocratie. Mais les gens ont davantage voté pour le nationalisme que pour la démocratie, à l'exception des votes stratégiques pour permettre au HDP de franchir le barrage des 10%.

Pensez-vous que ce qui distingue la Turquie des autres pays de la région est devenu plus évident à la lumière de ces élections ?

Les États-Unis ont hélas essayé de promouvoir la Turquie auprès du monde musulman comme un modèle d'islam démocratique, ce qui n'est pas possible du tout. Malheureusement, aucune doctrine religieuse ne peut être démocratisée, du moins à l'heure actuelle. La Turquie a donc été poussée en arrière, d'une démocratie laïque vers une sorte de démocratie religieuse.

* Propos recueillis par Alexandre De Grauwe



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Hommage au journaliste Cüneyt Arcayürek

Septembre 2005. C'était l'un de mes premiers voyages à Ankara et j'allais rencontrer le doyen des journalistes turcs. Cüneyt Arcayürek donnait très peu d'interviews mais il avait accepté notre demande. Il nous avait reçus dans son bureau du quotidien Cumhuriyet.

Cüneyt Arcayürek avait commencé au sein d'un organe de presse du CHP avant de devenir un observateur chevronné de la politique turque au cours d'une longue carrière journalistique de 68 ans.



C'est Cüneyt Arcayürek qui en 1974 dévoilera l'existence de la lettre de Johnson au grand public et préviendra du coup d'Etat de 1980. Sous la présidence d'Adnan Menderes l'exercice de son métier lui vaudra plusieurs mois d'emprisonnement. Le président Süleyman Demirel le nommera conseiller politique malgré leur divergence de vues. Cüneyt Arcayürek est l'auteur de plus de 36 livres portant sur l'évolution de l'histoire politique de la Turquie. Il a travaillé plusieurs années au quotidien Hürriyet avant d'intégrer définitivement Cumhuriyet et en devenir l'un des piliers ainsi que le membre de son comité de direction. Il y a écrit quotidiennement trente années durant. Il terminait ainsi son dernier article paru le 10 mai : « Je prends des congés mais la date du retour reste inconnue... »

Lors de mon interview, j'ai été frappée par son admiration pour l'Europe mais aussi par sa grande méfiance quant à la volonté des Européens pour l'intégration de la Turquie au sein de l'Union. Presque dix ans après le début du processus d'adhésion, on ne peut que constater la justesse de son opinion et la pertinence de son expertise politique.

Fervent défenseur de la République et des valeurs instaurées par son fondateur, il disait toujours : « Je suis né avec Atatürk et je mourrai avec ».

L'homme intègre qu'il a été n'a jamais rien cédé dans l'exercice d'un journalisme libre et indépendant et a refusé toute forme de connivence avec le pouvoir.

Cüneyt Arcayürek a mené une vie simple et animée par la passion qu'il avait pour son métier.

Père spirituel de nombreux journalistes, il a été et restera un modèle pour ses pairs.

Je tiens alors à saluer et à honorer la mémoire de l'un des plus importants témoins de la politique turque ainsi qu'un grand journaliste inoubliable.

L'après-législatives : analyses croisées

(Suite de la page 1)

Il espérait un régime hyper-présidentiel et se retrouve avec un régime hyper-parlementaire. C'est la ruse de l'histoire. » Cette ruse de l'histoire risquant bien de se retourner contre un électoral turc qui, en réinstaurant le multipartisme au sein de l'hémicycle parlementaire semble s'être trop dispersé politiquement, rendant les possibilités de coalition ardues. Pour le professeur Can Baydarol, c'est bien pourquoi l'indécision n'a jamais été aussi forte dans la vie politique turque, faisant de la coalition l'enjeu majeur de « l'après ». Comme il nous le rappelle, si les négociations en cours venaient à échouer entre l'AKP et les partis d'opposition, c'est d'un retour aux urnes qu'il s'agirait. Et entre déclarations contradictoires des représentants politiques, rumeurs et faux-semblants, il est difficile d'y voir clair dans ce jeu de dupes : « Les choses sont tellement incertaines à l'heure actuelle qu'il est

difficile de s'exprimer autrement qu'à titre personnel sur la nature possible de la prochaine coalition. En ce qui me concerne, je ne serais pas étonné de voir une formation AKP-MHP arriver au pouvoir. Mais encore une fois, l'heure est à l'incertitude. Il faut simplement espérer que cette incertitude ne dure pas trop longtemps : si une solution n'a toujours pas été trouvée dans les 45 prochains jours suivant la publication officielle des résultats, des élections anticipées pourront être organisées en novembre prochain. »

La difficile recherche d'une coalition

En délaissant l'AKP pour la droite nationaliste que représente le MHP, ou les pro-Kurdes du HDP, les électeurs turcs ont certes pu manifester leur désir d'un renouveau politique, mais devant le nombre de partis présents au parlement, c'est l'impasse jusqu'à tant qu'une coalition se forme. C'est l'effet pervers du vote « contre » ; son caractère priva-

tif écarte à défaut d'élire. C'est pourquoi certains aujourd'hui déchantent, après s'être réjouis de la chute de l'AKP. Soli Özel résume la situation en ces termes : « Les résultats de ces élections étaient un soulagement. Mais justement, en Turquie, le "soulagement" ça ne dure jamais vraiment longtemps. » Lui aussi mise sur une probable coalition entre AKP et MHP, mais reste prudent. Une idée que soutient également son confrère Ahmet Insel, selon lequel une telle formation permettrait de redéfinir plus clairement les clivages entre droite et gauche turques, représentant la droite sunnite et traditionnelle face à une gauche unie entre CHP et HDP. Ce scénario, parmi les plus probables, n'a cependant pas encore été confirmé à ce jour, et chacun reste à l'expectative.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

* Alexandre Brutelle

Laurent Bili : « J'ai créé avec la Turquie un lien profond et des amitiés durables »

(Suite de la page 1)

Quelles peuvent être selon vous les contributions respectives de la Turquie et de la France à la Conférence sur le climat organisée à Paris en 2015 ?

La conférence Paris climat, ou COP 21, qui va se tenir du 30 novembre au 11 décembre 2015 va rassembler près de 40 000 personnes. Il s'agit du plus grand événement diplomatique accueilli par la France et également de l'une des plus grandes conférences climatiques jamais organisées. En tant que pays hôte, la France a avant tout un rôle d'organisateur et de facilitateur des négociations, en amont de la conférence et pendant celle-ci.

Notre objectif est de parvenir, en décembre 2015, à un accord qui réponde aux défis du dérèglement climatique et qui permette notamment de contenir le réchauffement climatique global sous les 2°C d'ici 2100. Pour être efficace, cet accord devra être universel et juridiquement contraignant. Il implique également la fixation d'objectifs nationaux de réduction de gaz à effet de serre et la mobilisation de ressources financières suffisantes pour financer la transition vers des économies bas-carbone.

En tant que grand pays émergent, assurant cette année la présidence du G20, la Turquie joue un rôle important en portant les sujets climatiques tout au long de cette année. Nous voyons dans le sommet du G20 à Antalya les 15 et 16 novembre, une échéance majeure pour aborder la COP 21 dans les meilleures conditions, et notamment pouvoir progresser sur la question du financement de la lutte contre le dérèglement climatique.

Quelles doivent être les réactions de la France alors que le Moyen-Orient connaît une situation troublée depuis quelques années ?

Face aux crises internationales, et dans les régions troublées du monde – comme c'est le cas au Moyen-Orient, mais également en Afrique ou en Ukraine – la diplomatie française a pour unique objectif de favoriser la paix et la sécurité. Cela passe avant tout par la recherche de solutions politiques aux crises actuelles et la multiplication des efforts diplomatiques, dans toutes les enceintes où la France est présente, et en coordination avec les partenaires de la région – dont bien évidemment la Turquie. La France assume également toutes ses responsabilités dans la lutte contre le terrorisme.

En janvier 2014, la visite en Turquie du président de la République François Hollande, la première d'un chef d'Etat français depuis 22 ans, a-t-elle eu des effets notables sur l'évolution des relations entre les deux pays ?

La visite du président de la République a marqué un véritable renouveau dans les relations entre la France et la Turquie. Cela s'est notamment traduit par un nombre de visites ministérielles sans précédent au cours de l'année 2014 et par la relance ou l'avancée de nombreux projets communs. Je pense en particulier au domaine de l'énergie avec le projet de centrale nucléaire de Sinop, ou à celui de la défense avec la livraison du satellite d'observation Göktürk en même temps que le centre de test et d'intégration, qui vont tous participer à l'entrée de la Turquie dans une nouvelle ère technologique.

En raison des échéances électorales, en France et en Turquie, le rythme des visites techniques s'est naturellement réduit, mais nos chefs d'Etat et de gouvernement, comme nos ministres des Affaires étrangères sont en contacts directs très réguliers sur tous les grands dossiers d'actualité, que ce soit la Syrie, la Lybie, ou encore les défis globaux.

Comment ont évolué les modalités de coopération culturelle, scientifique et économique entre la France et la Turquie ?

Nos modes d'intervention ont évolué, mais je ne crois pas que l'on puisse parler d'un recul de notre champ d'intervention. Cette évolution est d'autant plus naturelle que la Turquie a connu un très fort développement ces 15 dernières années et que l'on ait aujourd'hui beaucoup plus qu'hier dans une relation entre partenaires égaux, comme en témoigne l'ouverture d'un centre Yunus Emre à Paris.

La coopération française en Turquie constitue un des dix plus importants budgets de coopération que la France consacre à un partenaire dans le monde. Cela représente donc un effort significatif sur l'engagement de la France et le partenariat stratégique qu'elle entretient avec la Turquie. Les questions liées au processus d'adhésion de la Turquie touchent surtout à

la coopération institutionnelle, à l'Etat de droit, à l'organisation territoriale, à la formation des magistrats, sans oublier la participation de la France à l'ensemble des transferts financiers venant de l'UE vers la Turquie dans le cadre du processus IPA. Dans de nombreux projets de coopération menés par l'UE (jumelages sur la qualité des eaux de baignade, sur l'ombudsman, sur l'énergie, etc.) il y a une part d'expertise française.

L'Institut français de Turquie, qui est un outil fondamental au service de ce partenariat, poursuit son développement. Il organise près de 400 activités par an, sur l'ensemble du territoire turc, de Trabzon à Izmir, d'Istanbul à Mardin, dans tous les secteurs de la coopération : promotion des études supérieures en France, coopération éducative, promotion de la langue française, arts visuels, arts de la scène, etc. Pour ne citer que la semaine qui vient, nous organisons - dans le cadre de la Fête de la musique, traditionnellement tenue en France depuis 1982 - un concert gratuit vendredi soir à Istanbul du jeune groupe de rock *François and the Atlas Mountains*, un concert à Izmir de la fanfare *la Banda du Dock* et une scène ouverte aux amateurs dans les jardins de l'Institut, ainsi qu'un concert, en partenariat avec le festival IKSU de musique classique, de l'excellente formation baroque des solistes du Concert d'Astrée (le 23, à Ste- Irène).

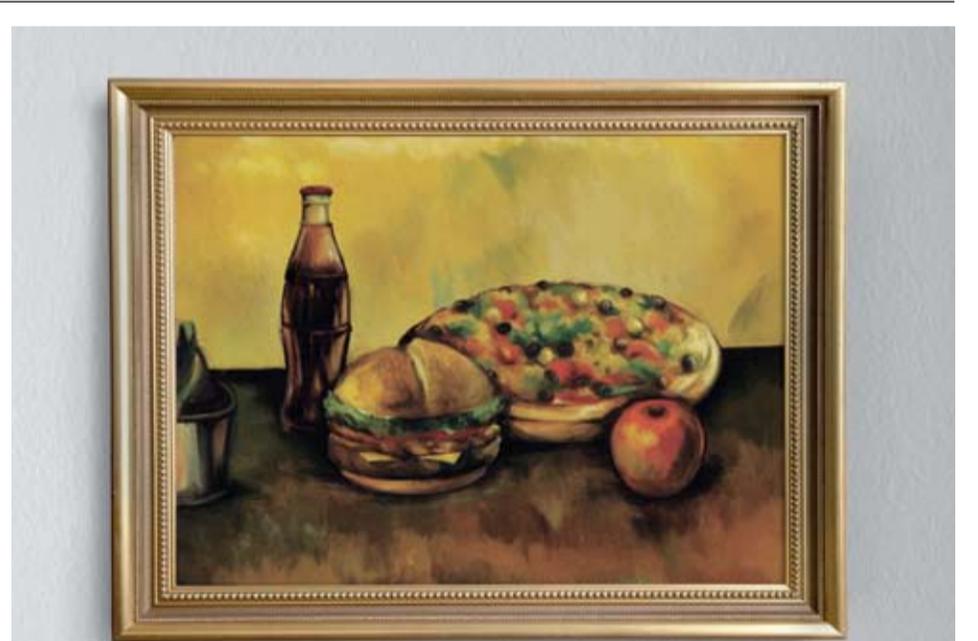


Votre première expérience à Ankara en 1995 a-t-elle déterminé votre envie de revenir en Turquie en 2011, en qualité cette fois d'ambassadeur ?

Bien sûr. J'ai créé avec la Turquie un lien profond et des amitiés durables. Je suis tombé amoureux de l'Anatolie, de la langue turque et du peuple turc. Deux de mes enfants sont nés pendant mon premier séjour à Ankara et portent des seconds prénoms turcs, Tayfun et Volkan. Mon souhait a toujours été de revenir en Turquie avec eux, quelle que soit la position. Alors, devenir le 85ème ambassadeur de France, avoir la responsabilité de faire vivre une relation riche de cinq siècles, était pour moi un rêve !

Au moment où ma mission s'achève, j'espère ne pas avoir déçu mes amis turcs et contribué à la hauteur de mes moyens à faire vivre cette amitié et cette fascination réciproque entre la Turquie et la France. Je vais quitter le sol turc dans quelques semaines, mais ce n'est qu'un au revoir. On ne peut jamais quitter la Turquie totalement. Je serai toujours disponible pour faire vivre cette relation exceptionnelle.

Propos recueillis par :
Mireille Sadège ve Matéo Garcia
Photos: Aramis Kalay



Art
of
TAV

Attention au détail, innovation et perfection. Ces styles représentent une excellente compréhension du service. Une approche 'délicieuse', unique et confortable du voyage est certainement exclusive à TAV et mise en valeur dans 14 aéroports pour des milliers de visiteurs chaque jour.

lavairports.com

f /TAVairports

Inspirée par la peinture "Pommes" de Cézanne.

Tepe Akfen
TAV
Airports

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Süleyman Demirel, l'une des grandes figures de la vie politique turque disparaît

L'hommage est grand, à la hauteur du parcours exceptionnel de ce monument de l'histoire politique turque. À peine la triste nouvelle est-elle tombée que la communauté internationale saluait à l'unisson l'extraordinaire carrière de Süleyman Demirel.



Âgé de 90 ans, l'ancien chef de l'État est décédé le 17 juin dernier. Celui que les Turcs surnommaient affectueusement « *Baba* » (Papa) a succombé à une infection respiratoire fulgurante. Les réactions ne se sont pas fait attendre, toute la classe politique a tenu à témoigner son admiration pour l'homme qui pendant près d'un demi-siècle a présidé aux destinées du pays. Pour commémorer le souvenir du grand homme, le chef du gouvernement Ahmet Davutoğlu a annoncé trois jours de deuil national. Ainsi, tout le pays a salué Süleyman Demirel pour l'impressionnante longévité d'une carrière qui a débuté dans les soubresauts du coup d'État de 1960 pour s'achever en 2000 au terme de son mandat présidentiel. « *Baba* » rejoint donc le panthéon des hommes illustres de Turquie aux côtés de Mustafa Kemal Atatürk et İsmet İnönü.

Un gamin d'İslamköy devenu président

Rien ne prédestinait en réalité Süleyman Demirel à occuper un jour les plus hautes fonctions de l'État. Natif d'İslamköy, un petit village de la province d'Isparta situé à 400km au sud-ouest de la capitale Ankara, l'ancien président est issu d'une famille modeste. Son enfance passée dans un milieu essentiellement agri-

cole lui vaudra le surnom de *Çoban Süli* (Süleyman le Berger). À 25 ans, alors jeune marié, il sort diplômé de la faculté de génie civil de l'Université technique d'Istanbul. Il travaille ensuite en qualité d'ingénieur pour le compte de plusieurs administrations avant de commencer en parallèle une carrière politique à partir de 1962. C'est à cette date, seulement deux ans après le premier putsch militaire qui porta au pouvoir le général Cemal Gürsel, qu'il adhère à *Adalet Partisi* (le Parti de la Justice). Il s'inscrit alors dans la lignée du Parti démocrate récemment dissous par le pouvoir militaire et dont le chef, Adnan Menderes avait été exécuté en 1961. Remarquable orateur, son ascension fulgurante au sein des instances du parti lui permet de devenir, en octobre 1965, le plus jeune Premier ministre de l'histoire de la République : il n'a alors que 40 ans. Mais ce premier mandat ne marque que le début d'un parcours jalonné par les déconvenues. Chef de sept gouvernements depuis sa première élection en 1965, il est en effet obligé de démissionner par deux fois suite aux coups d'État de 1971 et 1980. Au total, cet homme politique aguerri aura occupé à cinq reprises le poste de Premier ministre, et administré le pays pendant onze

ans à la tête de sept gouvernements différents. Cette longévité hors du commun, doublée d'un sens inné de l'opportunisme politique, le verra notamment composer des coalitions de circonstance avec tour à tour les religieux puis les sociaux-démocrates et enfin l'extrême droite turque. Dernier chapitre d'une histoire bien remplie, il devient en 1993 le neuvième président de la République turque, bénéficiant à l'issue du scrutin d'un large plébiscite de plus de 65% des voix. En 2000, la fin de son mandat sonne le glas de sa carrière politique, mais l'inébranlable Süleyman Demirel laisse entendre à l'époque qu'il n'est pas prêt de disparaître : « *Si je retourne à la maison, ce ne sera pas pour m'occuper du jardin et des fleurs.* », avait-il même lancé aux journalistes qui s'interrogeaient sur sa retraite.

Une caution morale pour le peuple turc

Lorsqu'après 40 ans d'une vie politique à rebondissements, Süleyman Demirel quitte la fonction présidentielle au terme de sept années de bon et loyaux services, rares sont ceux à croire que « *Baba* » restera dans le silence d'une retraite bien méritée. Même si son âge est déjà avancé (76 ans), l'ancien président devient très vite coutumier des déclarations publiques savoureuses. Sa grande expérience en fait un témoin précieux des évolutions de la société et ses conseils sont fortement prisés d'une nouvelle génération de politiciens. Admiratifs du personnage, certains recherchent quelques fragments du savoir-faire de celui qui se plaisait souvent à répéter : « *Hier était hier, aujourd'hui est aujourd'hui.* ». Les Turcs ne se sont pas résolus à oublier la figure de l'homme qu'ils connaissent pour la plupart depuis l'enfance. Plus qu'un politicien aguerri à la vision acérée, Süleyman Demirel devient une véritable référence morale. Témoin privilégié d'un autre temps, il apparaît également comme un repère pour l'avenir. D'ailleurs, il suffit qu'en 2010, une tribune au Sommet économique eurasiatique lui soit offerte pour qu'Hüseyin Latif, Directeur de publication d'*Aujourd'hui la Turquie*, constate avec admiration que cet « *homme averti* » demeure encore très au fait des problématiques de son temps. Quelques années auparavant, en juillet 2006, un entretien réalisé au domicile de l'ex-politicien avait déjà permis au journaliste de mesurer la pertinence des observations de Süleyman Demirel (interview parue dans le livre *L'Actualité comme un roman, Joue un morceau pour mon amour !* Hüseyin Latif). Adhésion à l'UE, relations franco-turques, question chypriote, les préoccupations du grand homme étaient encore nombreuses. Jusqu'à sa mort il n'aura véritablement jamais cessé de rêver d'un avenir meilleur pour ses concitoyens. Il laisse à la postérité une stature qu'auront du mal à faire oublier ses successeurs, et une nation endeuillée par la perte immense de sa disparation.

* Matéo Garcia



Ali Türek

Des Histoires Extraordinaires

« *De la eskola tu saliras A la plasa tu te iras* »

Je ne m'en étais pas rendu compte jusqu'au jour exact où je connus de près les petites villes calmes et silencieuses d'Europe.

C'était plus particulièrement devant cette France profonde, au sens giscardien du terme, que j'avais vu, pour la première fois, le grand écart entre 'nous'. 'L'Occident' à qui nous voulions tant ressembler était là, un peu au-delà des premiers regards portés sur des grandes villes.

Ces deux siècles qui nous séparaient n'étaient ni vraiment dans les vendeurs de rue, dans les *vapur*, ou les *dolmuş*, ni dans les quartiers pauvres des faubourgs pittoresques, mais dans les coins peu visibles des grandes villes et dans les paysages de la Provence.

Deux noms me l'ont récemment rappelé avec leur force créatrice.

J'avais d'abord suivi l'élaboration d'un projet de design sur les « artisans d'Istanbul ». Sur les visages des maîtres et des apprentis, l'auteur de la collection portait un regard puissant et original. Il y a plus d'un mois maintenant, Rezzan Hasoğlu présentait sa création dans la Galerie Fass Art de l'Université Sabancı d'Istanbul. Elle projetait les photographies d'artisans d'un autre rythme de vie, régi par la main et loin de la production industrielle à grande échelle.

J'ai ensuite lu *Kolay Gelsin*, l'excellent recueil de Rita Ender publié aux éditions *Iletişim*. Dans tous les entretiens qu'elle avait au début mené pour le compte du journal *Agos*, elle avait elle aussi suivi les traces des maîtres artisans et petits commerçants d'Istanbul. Commençant chaque fois par une même question toute simple : « *quand et comment avez-vous choisi ce métier ?* », elle arrivait en quelque sorte à juxtaposer 'le passé' personnel au passé collectif. Subtilement, elle les reliait.

D'un couturier à un antiquaire, d'un musicien funéraire à un chocolatier ou à un menuisier ; elle témoigne en fait d'une force peu connue. Rendant hommage à tous ces métiers rares et en voie de disparition, les lignes de Rita rejoignent les photographies de Rezzan dans une sorte de 'nostalgie'. On entre finalement dans le règne de la solitude.

Un panorama d'une Istanbul d'antan, d'une Istanbul cosmopolite qui fut le foyer d'une multitude de peuples. Des Turcs, des Grecs, des Juifs et des Arméniens entourent le lecteur.

Ces hommages aux maîtres, ces deux actes de mémoire contre l'oubli deviennent un hymne ultime à la pluralité, « loi de la vie sur terre » pour Arendt, et nous montrent finalement ces deux siècles d'écart en ce que nous avons su conserver, préserver, garder.

Dans sa préface, Rita mentionnait une chanson en judéo-espagnol pour un petit garçon. Il quittait un jour l'école et se jetait dans la course de la vie. On est tous là, devant elle, pour lui faire face. Pour vivre et pour préserver...





Nami Başer

Adieu Notre Dame de Sion

Une fois passé soixante ans, on jouit en Turquie d'un certain nombre de privilèges particuliers. Dans les bus municipaux, vous avez droit à des carnets spéciaux vous dispensant de payer. Vous pouvez entrer au théâtre national ou municipal en montrant simplement votre pièce d'identité. Vous aurez partout des réductions propres à vous rendre la vie facile. Mais, évidemment, l'envers de la médaille existe aussi : vous ne pouvez plus enseigner dans un lycée. Vous étiez professeur, vous entendiez toute l'année le son des cloches annonçant l'imminence des cours qui allaient commencer, le sérieux des cours qui allaient vous fatiguer, etc. Mais tout cela est maintenant fini. Ces mêmes cloches sonnent maintenant pendant vos derniers cours, cette fois-ci comme un glas qui vous annonce l'imminence de la fin, celle de l'école, mais peut-être aussi celle de la vie tout court.

En fait j'exagère un peu car, d'une part, la loi a changé (pas encore pour les lycées francophones car la date est reportée), d'autre part, votre corps éprouve déjà les fatigues dues à votre âge, vous permettant de vivre votre retraite comme une délivrance. Délivrance aussi bien physique, puisque vous ne vous épuisez plus autant, que morale, puisque vous êtes maintenant libre de vous occuper de ce que vous voulez : vous pouvez lire le livre que vous souhaitez, aller faire un tour à Vienne, à Paris, à Varsovie, etc.

En fait, pour moi aussi, votre écrivain à *Aujourd'hui la Turquie*, l'heure de la retraite a sonné. Là encore j'exagère, car c'est du lycée Notre Dame que je me sépare et non pas de l'université Galatasaray où je vais continuer à enseigner. C'est donc une demie partance. Mais, comme j'ai connu les personnes qui m'ont incité à écrire pour ce journal dans ce lycée, je sens une certaine tristesse à savoir que je ne bavarderai plus avec Mireille Sadège pendant les récréations de l'école, des derniers événements en Turquie, en France et dans le monde. Il n'y aura plus d'élèves qui, éveillés à la philosophie par tel texte ou tel film ou tel propos que vous avez tenu, viendra vous demander pourquoi Socrate essaie de nous convaincre qu'il doit mourir alors que c'est par injustice qu'il est condamné à boire de cette mortelle ciguë.

Oui, tout cela ce sont désormais d'autres qui vont le vivre et le revivre, et nous devons nous rappeler la sagesse de Socrate pour constater que la vie nous était confiée pour un temps et que nous en avons profité et fait profiter d'autres. C'est ce que disait aussi Yunus Emre dans ces vers : « *Nous sommes devenus partants - que ceux qui restent soit salués* »

C'est aussi la sagesse de l'islam et du christianisme que nos républiques ont heureusement laïcisé. C'est pourquoi dans nos pays l'école est si sacrée. Salut à ceux qui restent donc.

Le « savant » de la politique turque n'est plus là !

(Suite de la page 1)

Le 27 octobre 1965, Süleyman Demirel fondait son premier gouvernement. Le 12 mars 1971, il démissionnait à la suite d'un avertissement de l'armée. Dans les années 1970, il formait à deux reprises un gouvernement de 'Front national'. Le 12 septembre 1980, il était la victime d'un coup d'État militaire. Forcé à séjourner dans une caserne militaire à Zincirbozan, il était interdit de politique pendant sept ans.

On le surnommait « *le roi des barrages* » ; il était l'artisan de presque tous les gros projets de Turquie. Avec 5 % d'inflation et 7 % de croissance entre 1965 et 1970, la Turquie connaissait son âge d'or. Il n'a jamais eu de procès avec aucun journaliste durant les cinquante années de sa carrière politique.

Le monde dans lequel nous vivons

Crise, crise, crise...

Quelle est le montant total de la dette grecque ? Si quelqu'un le sait, j'aimerais qu'il le dise.

Quelle est la totalité de l'aide que la Turquie a obtenue de l'Europe ? J'aimerais bien connaître le montant de l'aide promise et le montant effectif versé.

Qui a des dettes, à qui, et pour quelle raison ? Je connais les paroles de la chanson de Timur Selçuk qui dit : « *il y a la crise, il y a la crise !* »

Moi aussi je veux un Falcon !

Le Premier ministre français Manuel Valls s'est rendu à Berlin avec ses deux enfants dans l'avion Falcon de l'État pour assister à la finale de la Ligue des Champions. Je ne vois aucun problème dans ce voyage car les enfants étaient accompagnés. Les médias ont un peu exagéré ce voyage en Falcon. En plus, le Premier ministre a remboursé immédiatement les voyages de ses enfants.

En réalité, c'était aussi un coup de publicité pour le constructeur français. Venez, regardons de plus près ce merveilleux jouet qui m'intéresse moi aussi.

Le Falcon 8X est une version profondément amé-

liorée du Falcon 7X

commercialisé par Dassault depuis 2005. Il peut franchir une distance sans escale de 11 945 km. Cet avion ultra long-courrier peut monter jusqu'à 15 545 mètres d'altitude et atteindre une vitesse de 900 km/h. Il dispose de trois moteurs Pratt & Whitney Canada PW307-D. Il a effectué son premier vol le 6 février dernier et devrait être mis en service à la fin 2016. Il ne reste plus qu'un simple prix pour nous apprendre à rester nous-même.

* Dr. Hüseyin Latif



360° DE FORCE CRÉATIVE DANS LA COMMUNICATION COMMERCIALE INTERNATIONALE



ALTAVIA TÜRKİYE

Otım Yolu Bareli Plaza No: 2-4 Kat: 3 34387 Gayrettepe/İstanbul
Tel: (212) 213 50 50 Faks: (212) 213 27 47

www.altavia.com.tr

facebook.com/altaviaturkiye

twitter.com/AltaviaTr



Rapport annuel du Haut-Commissariat aux Réfugiés à Istanbul

Le Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies, dirigé par Antonio Guterres, a choisi Istanbul afin de publier son rapport annuel. Aujourd'hui la Turquie était présent aux côtés de la presse internationale afin de recueillir les commentaires du Haut-Commissaire sur ce rapport qui selon lui dénote une phase de développement inédite et dangereuse des déplacements forcés de la population mondiale en 2014.

Près de 60 millions de réfugiés dans le monde

Le chiffre est sans précédent : 59,5 millions de personnes ont dû quitter leur pays en 2014, contre 37,5 millions il y a encore dix ans ; population apatride si nombreuse qu'elle représenterait le 24^{ème} peuple au monde, juste après le peuple français. Un phénomène qui n'épargne presque aucune région du monde : Asie, Afrique, Proche et Moyen-Orient, Europe et même Amériques – la hausse est globale, et près d'un habitant de la planète sur 122 était un déplacé ou un réfugié en 2014. Les deux crises politiques et militaires majeures à l'origine de ces déplacements sont les crises syrienne et ukrainienne ; les déplacements forcés liés à ces deux conflits totalisant 6,7 millions de déplacements en Europe. Une hausse de près de 51% des mouvements forcés de population en 2014 sur le continent européen, dont la Turquie a largement fait les frais. Totalisant plus de 2 millions d'entrées de réfugiés syriens sur son territoire l'an passé, avec des frais directs s'élevant à plus de 6 milliards d'euros alloués à

l'organisation de leur accueil, la Turquie représente le premier pays d'accueil de réfugiés au monde, raison pour laquelle la conférence de presse s'est tenue ce jeudi 18 juin à Istanbul. À l'inverse, avec près de 4 millions de Syriens déplacés dans les pays de la région – Jordanie, Liban, Turquie – et plus de 7,6 millions de déplacés internes, la Syrie est

le pays source du plus grand nombre de réfugiés au monde à ce jour. Les conflits pérennes en Afghanistan et en Somalie, de même que l'éruption de 8 conflits majeurs en Afrique parmi lesquels la Centrafrique, le Mali, la Lybie ou encore le Nigéria ont conduit à une augmentation dramatique du nombre des traversées de la Méditerranée réalisées dans des conditions dangereuses. Les discussions tenues à ce sujet par les diplomaties européennes ont



d'ailleurs été vivement critiquées par le Haut-Commissaire aux réfugiés au cours de la conférence, les condamnant pour leur manque d'humanité et d'initiative. **Répartition inégale des réfugiés et nécessité d'une action globale.**

Antonio Guterres a ainsi jugé « dramatique » et « inapproprié » le ton utilisé par les chefs d'États européens au moment de s'exprimer sur l'accueil des réfugiés. En effet, le Haut-Commissaire a insisté sur le fait que les pays souffrant le plus de l'accueil des réfugiés sur le plan économique sont les pays en développement ou sous-développés ; 86% des réfugiés du monde sont aujourd'hui concentrés dans les régions du Proche et Moyen-Orient qui en payent le prix fort, comme c'est le cas pour la Turquie. Une répartition donc inégale des populations

à la recherche d'asiles politiques, dont les pays développés essayent à tout prix de se décharger dans un « manque flagrant de compassion » selon Guterres qui a insisté sur la nécessité d'un « engagement global d'une ampleur inédite pour la protection et la tolérance des populations touchées » ainsi que sur la nécessité d'une action humanitaire de grande envergure, le HCR se déclarant aujourd'hui dépassé par une situation devenue incontrôlable. Pessimiste, le Portugais a déclaré que tant qu'une autorité internationale réellement efficace n'existerait pas, les chances de trouver une solution au problème étaient « proches de zéro » à l'heure où le quart des réfugiés du monde ne trouve asile que dans les pays listés comme étant les moins développés. « Dans un monde sans gouvernance globale, où les relations de pouvoir sont obscures et l'impunité des crimes de guerre est la seule règle qui vaille, la situation est plus alarmante que jamais », a conclu Antonio Guterres à l'issue de cette rencontre du HCR avec la presse internationale.

* Alexandre Brutelle

Africains d'Istanbul : du transit au séjour long terme

Istanbul devient pour certains migrants africains un transit de long terme. Cette porte du paradis européen incarne de plus en plus une alternative finale par rapport à une Europe devenue trop dangereuse d'accès. Entre galères et désillusions : immersion dans le quotidien d'Africains stambouliotes.

Le nouvel Eldorado de l'Afrique ?

Transportée à bout de bras, une petite table pliante et légère. Sous l'autre bras, une mallette de cuir noir. Mustafa installe rapidement son petit gagne pain rue Türkeli, près de Yenikapı : montres, bracelets et lunettes. Arrivé depuis seulement deux mois, il n'a pourtant pas l'espoir innocent d'un nouveau venu : « Je suis arrivé depuis deux mois, mais c'est plutôt un retour après quinze ans d'absence ». Quinze années passées à parcourir l'Europe, entre la France, l'Espagne et l'Italie. C'est pourtant à Istanbul qu'à cette fois choisi de vivre cet homme devenu vendeur professionnel d'un marché noir : « C'est difficile partout, mais à Istanbul il y a tout et on peut vivre mieux. Les produits sont moins chers, la vie est moins chère, on peut plus facilement s'en sortir ». Une vie moins difficile sur le territoire turc que sur ce sol européen pour lequel des milliers sont prêts à perdre la vie. Si l'attention du gouvernement et des médias turcs est focalisée sur l'afflux migratoire syrien, le nombre d'Africains est également en progression.

En l'absence de données récoltées, la progression des arrestations et des demandes de titre de séjour sont les seuls indices de cette augmentation. Attirés tout d'abord par la plus grande facilité et le passage le moins dangereux pour l'Europe, ils se laissent comme Mustafa

ou Mohamed, à Istanbul depuis deux ans, happer par la douceur. Du haut de ses 23 ans, Mohamed parle maintenant parfaitement le turc ; celui qui avait quitté le Sénégal « pour l'Europe et seulement l'Europe » projette maintenant une existence en Turquie ; la vie stambouliote semble lui convenir après tout. « C'est très dur parfois, parce que je ne gagne pas beaucoup, seulement de quoi manger quelques jours. Et si je veux passer en Europe il me faut au moins 3000 euros ». Des passages organisés via la Grèce le plus souvent. « Mais je n'ai pas envie de mourir non plus ». Frappé par la dangerosité d'une migration européenne, il voit ses rêves muter. « On vit entre copains ici, l'ambiance et la solidarité entre Sénégalais, c'est comme la famille, pour l'instant ça me va. Je ne sais pas encore si je pars ou si je reste. Je voudrais quand même bien voir la Tour Eiffel ». Des transits qui semblent augmenter et s'allonger de manière imprévue. Cela vient selon Brigitte Suter, chercheuse à l'université suédoise de Malmö et auteure d'une thèse sur les



Africains à Istanbul, du renforcement des relations diplomatiques entre la Turquie et certains États d'Afrique, et du développement des réseaux professionnels et personnels africains à Istanbul. Des facilités administratives qui permettent une plus grande chance d'être en règle, mais qui n'assurent rien pour autant puisque la clandestinité est toujours présente. Un chemin long et semé d'embûches pour ces migrants, mais moins qu'en Europe. Une comparaison qui fait pencher la balance de Mustafa : « La Turquie n'a rien à l'Europe, vraiment rien ».

Un malaise noir

Si Istanbul résonne comme un nouvel Eldorado plus abordable pour de nombreux Africains

de provenance du Sénégal, du Nigéria, du Cameroun, de Guinée, de Somalie ou du Libéria, la vie n'est pourtant pas toute rose. Des aspects plus aisés contrebalancés par un racisme ambiant, passant des lenteurs administratives aux insultes gratuites. Des profils de migrants multiples qui font pourtant tous l'expérience de ce que Nuray Mert, politologue

turque, qualifie de « vérité dérangeante ». Ainsi pour elle, « les Turcs adoptent des comportements antipathiques avec ces peuples qu'ils qualifient d' "arabes"; qu'il s'agisse d'Africains subsaharien ou d'origine arabe, aucune distinction n'est réellement faite, (...) La Turquie n'est pas cosmopolite, il n'y pas réellement de mélange, tout reste conservateur. » Un challenge pour la Turquie, précipité par les flux migratoires, que de s'ouvrir culturellement. Ce racisme, Birnane le connaît bien. Pour ce Nigérien doctorant en relations internationales résidant à Istanbul depuis quatre ans, « l'homme noir n'a pas sa place en Turquie. Il pourra s'intégrer temporairement, se faire des contacts, mais il sera toujours limité, avec peu de possibilités d'évolution alors que le Turc, lui, n'a pas de barrières. » Un malaise qui alimente une fascination envers les femmes africaines, qui sont souvent prises pour cible de fantasmes et de harcèlement sexuel. Tina, jeune mère célibataire originaire du Libéria, en fait les frais constamment. « Ils aiment nos bébés mais pas nous. Alors quand j'ai ma fille avec moi c'est plus facile. Mais quand je suis seule, on veut toucher mes cheveux, ma peau, et me faire rencontrer des hommes. Je ne sais pas encore si je vais partir d'Istanbul, donc pour l'instant ma vie est ici, mais vivre comme ça, c'est étouffant ».

* Sara Grar

Istanbul est la troisième meilleure destination touristique

A l'occasion des *Traveler's Choice 2015*, le site de voyages TripAdvisor a procédé à un classement de 469 destinations à travers le monde. Pour les sélectionner, le site s'est basé sur divers critères aussi bien qualitatifs que quantitatifs, en se basant sur les avis et commentaires publiés par les internautes concernant les hôtels, les restaurants et autres activités proposées sur une année entière.



Pour ce qui est du top 10 des meilleures destinations mondiales, Istanbul figure en troisième position, suivie par la capitale vietnamienne Hanoi. Les deux villes en haut tableau sont, respectivement, Marrakech (Maroc) et Siem Reap (Cambodge). Fermant le trio de tête de ce classement mondial, la ville aux sept collines finit toutefois première du top 10 des destinations *Traveler's Choice Europe*, bien devant Londres et Rome, placées aux troisième et quatrième rangs.

* Sara Ben Lahbib



Eren Paykal

La compétitivité : signal d'alarme pour la Turquie

Le World Competitiveness Center (WCC) de l'International Institute for Management Development (IMD), l'un des centres les plus prestigieux du monde concernant la compétitivité globale, a récemment publié son rapport annuel concernant 61 pays. La Turquie conserve la 40^e place de ce *World Competitiveness Yearbook (WCY) 2015*. Ce rang la situe devant l'Indonésie, (42^e), L'Inde (44^e), La Russie (45^e), la Grèce (50^e), l'Afrique du Sud (53^e), le Brésil (56^e) et l'Argentine (59^e) qui pourraient être considérés comme jouant dans la même ligue. Néanmoins, ce tableau n'est pas des plus prometteurs pour un pays qui envisage de se hisser dans les dix premiers pays d'ici huit ans pour le centenaire de sa fondation.

Si l'on ne tient pas compte des « poids lourds » de cette liste (États-Unis, Hong Kong, Singapour, Suisse, Canada), des pays de la même catégorie que la Turquie tels que la Malaisie (14^e), Israël (21^e), la Corée du Sud (25^e), la Thaïlande (30^e), le Chili (35^e) occupent des positions plus qu'honorables dans ce domaine décisif et prioritaire pour le déve-

loppement économique et, surtout, pour les investissements directs étrangers.

L'IMD World Competitiveness Center a été fondé en 1989 par le professeur Stéphane Garelli. Le rapport initial comportait 22 pays de l'OCDE et 10 pays nouvellement industrialisés. Malgré l'économie de marché, les nations et les États jouent toujours un rôle primordial dans la formation d'un environnement favorable au développement économique et à la création des richesses. Selon l'IMD WCC, les pays instaurent cet environnement via quatre forces fondamentales qui définissent leur climat compétitif. Le profil compétitif d'un pays peut caractériser une économie et sa façon d'agir. Le WCC classe et analyse l'habileté des pays à créer et maintenir un climat dans lequel les compagnies peuvent se concurrencer.

Les quatre dimensions sont : l'attractivité/agressivité, la proximité/globalité, les atouts/procédures et les prises de risque individuelle/cohésion sociale. Le rapport est préparé selon quatre critères subdivisés en vingt facteurs :

La performance économique : l'économie locale, le commerce international, les investissements étrangers, l'emploi, le prix.

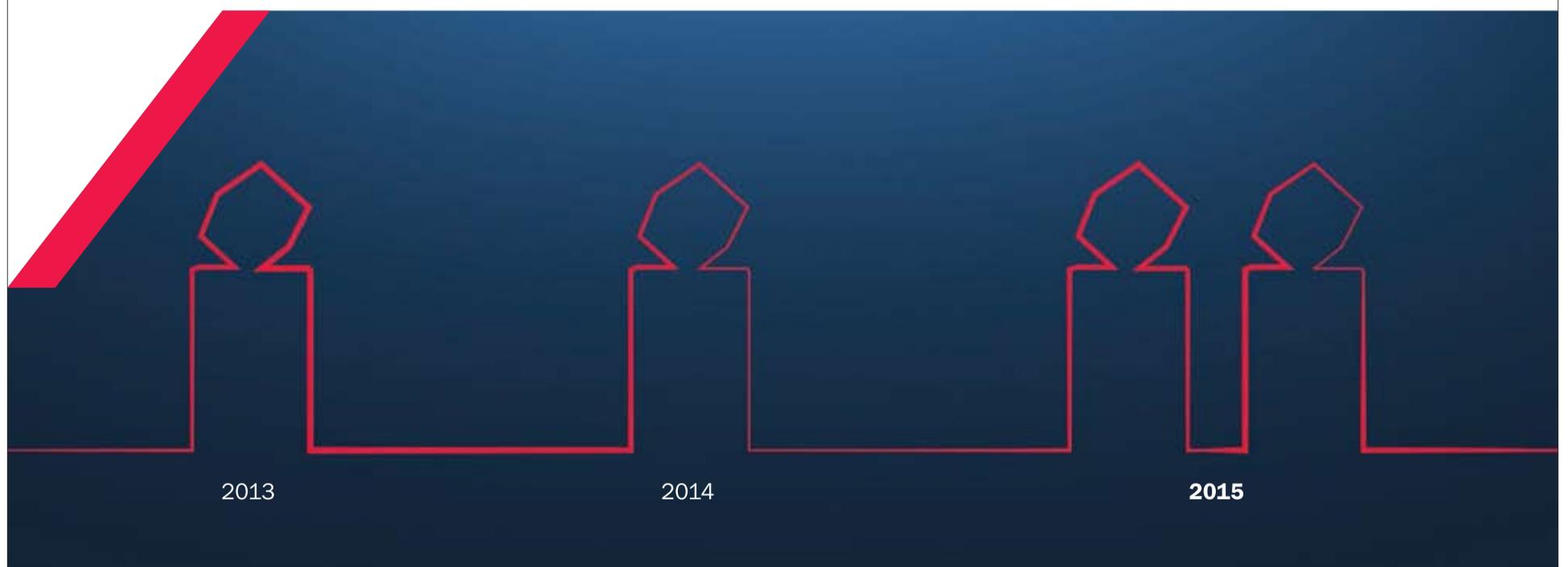
L'efficacité gouvernementale : les finances publiques, la politique fiscale, le système institutionnel, la législation des affaires, le système des entreprises.

L'efficacité des affaires : la productivité, le marché du travail, les finances, les pratiques de gestion, les attitudes et les valeurs.

L'infrastructure : l'infrastructure de base, l'infrastructure technologique, l'infrastructure scientifique, l'éducation, la santé et l'environnement.

On peut juger cette étude très professionnelle et sérieuse car réalisée par des experts et des académiciens de grande compétence dans leurs domaines respectifs. Je considère que la Turquie devrait se concentrer très attentivement sur les analyses de ce rapport et en tirer les leçons nécessaires au développement durable de son économie et de ses compagnies.

Çizgisini bozmayanlar, daima kazanırlar.



Yine 1. olduk. Üstelik bu sene finansın da birincisiyiz.

Great Place to Work® Enstitüsü tarafından Türkiye'nin önde gelen şirketlerinin insan kaynakları uygulamaları ve bağımsız çalışan anketleri ışığında çalışanların memnuniyetleri değerlendirildi ve Türkiye'nin en iyi işverenleri belirlendi. Araştırma sonucuna göre AXA SİGORTA ailesi olarak finans kategorisinde ilk kez, 501 ve üzeri çalışan sayısına sahip şirketler kategorisinde **3. kez üst üste 1. şirket seçilmenin gururunu yaşıyoruz.**

Bütün çalışanlarımıza sonsuz teşekkürler.



AXA SİGORTA

sigortacılık / yeniden tanımlanıyor



Ozan Akyurek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Inspirée du système de *plea bargaining* de droit anglo-saxon, la procédure de comparution sur reconnaissance préalable de la culpabilité, couramment surnommée procédure du plaider coupable, rencontre un franc succès depuis sa création par la loi Perben 2 du 9 mars 2004.

Prévue par les articles 495-7 à 495-16 du Code de procédure pénale, cette forme originale de poursuite pénale centrée sur la négociation permet d'éviter la conduite d'une procédure classique devant le tribunal correctionnel si le prévenu reconnaît les faits qui lui sont reprochés et s'il accepte la peine proposée par le procureur de la République. Cette procédure vise ainsi à accélérer l'action de la justice, à désencombrer les tribunaux correctionnels et à renforcer l'efficacité de la condamnation pénale par son acceptation.

Pensée initialement pour des affaires simples et des petits délits, cette alternative à la procédure de jugement de droit commun a connu un élargisse-

Vers la généralisation du plaider coupable en droit français

ment progressif de son champ d'application. Depuis 2011, elle n'est plus réservée aux délits punis à titre principal d'une peine d'amende ou d'une peine d'emprisonnement dont la durée est inférieure à 5 ans, mais est désormais applicable à quasiment tous les délits, se rapprochant ainsi du *plea bargaining* qui s'étend à toutes les infractions. Le recours au plaider coupable a même été récemment préconisé en matière économique et financière afin de lutter plus efficacement et plus rapidement contre la délinquance en col blanc.

Une procédure de poursuite simplifiée

La décision d'engager une procédure de plaider coupable appartient au procureur de la République qui peut la prendre d'office ou à la demande du prévenu à l'issue d'une enquête. Ce mode de poursuite est désormais également ouvert à l'issue d'une information si la personne reconnaît les faits et accepte la qualification pénale retenue. Le prévenu est ensuite appelé à comparaître avec son avocat devant le procureur de la République

qui lui proposera une ou plusieurs peines principales ou complémentaires s'il reconnaît les faits. La personne poursuivie aura alors le choix de demander un délai de réflexion, de les refuser ou de les accepter, les peines étant susceptibles d'être très nettement inférieures à celles légalement encourues. Ainsi, le montant de la peine d'amende ne pourra être supérieur à celui de l'amende encourue et la durée de la peine de prison ne pourra excéder un an, ni dépasser la moitié de la peine encourue.

En cas d'acceptation, le procureur saisira un juge du siège aux fins d'homologation des peines par ordonnance. Au cours de l'audience publique d'homologation, le juge pourra ainsi entendre la personne poursuivie accompagnée de son avocat, puis s'assurer de la validité du recueil du consentement, de la justification de la qualification juridique des faits et de l'adéquation de la peine au regard des circonstances de l'infraction et de la personnalité de son auteur.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Valérie Sanchez

Les chiffonniers d'Istanbul

Combien de « petites mains » ouvrent chaque jour les poubelles d'Istanbul ? Anecdote ? Non. Bien sûr, les éboueurs municipaux font leur travail, parfois deux fois par jour. Mais les suivent et les précèdent des gens de l'ombre : ceux qui prennent les papiers et cartons, ceux qui prennent le plastique, le métal, les vêtements, ceux qui recherchent quelques restes de nourriture. Certains sont roumains ou gitans, certains sont très jeunes ou très vieux, certains sont parfois apparemment sans domicile. Une chose est sûre : ils sont tous pauvres, voire très pauvres. On peut se donner bonne conscience en se disant que ces éboueurs parallèles opèrent en pratique le tri sélectif que les mairies n'assurent pas : un mal pour un bien.



Ce que signifie le ramadan pour les musulmans

Vous en entendez parler chaque année : pour les uns, il s'agit d'une tradition à perpétuer, pour les autres le mois le plus sacré de l'année. Le ramadan a commencé le 18 juin et en Turquie, comme dans tous les pays à majorité musulmane, cette période reste un grand moment de ferveur collective.

Qu'est-ce que le ramadan ? Quand on pose la question aux Stambouliotes, cela donne lieu à un florilège de réponses. « Pour moi, le ramadan est l'un des symboles les plus importants de l'islam », déclare Onur, un habitant du quartier d'affaires de Levent. « L'objectif du ramadan, ce n'est pas de se torturer en restant toute la journée sans boire ni manger. En tant que musulman, le jeûne est une obligation (un ordre de Dieu). On doit faire ce devoir en pensant à l'autre monde », considère pour sa part Yağmur, qui travaille dans une agence immobilière du même district. « Dieu nous a donné un seul mois pour jeûner pendant lequel il faut avoir un comportement exemplaire : pas de mensonges, pas de vols... C'est aussi un mois où il faut mettre le frein dans ses activités », estime de son côté Burhan, un petit commerçant qui travaille près de la mosquée Osmanlı de Kadıköy. « Un joli mois durant lequel les gens apprennent à se contrôler », pense Oğuzhan, un serveur au bar Dora King, dans le même quartier.

On l'aura compris, chacun a sa propre conception de ce précepte religieux. Mais il faut savoir que le quatrième pilier de l'islam répond à quelques règles. En islam, il correspond au neuvième mois du calendrier hégirien qui tire son origine de l'hégire, le départ du prophète Mohamed vers la ville de Médine en l'an 622. Il se structure en fonction des phases de la lune et non pas en fonction de notre position relative au soleil, comme c'est le cas du calendrier grégorien (appliqué dans la plupart des pays du monde). C'est pourquoi la date du début du ramadan avan-

ce chaque année de onze jours dans l'agenda civil. Dans le sens commun, le ramadan est caractérisé en particulier par un jeûne diurne. Durant les 29 à 30 jours, les croyants doivent s'abstenir de s'alimenter, de boire et d'avoir des relations sexuelles de l'aube au coucher du soleil. Seuls en sont dispensés : les malades, les femmes enceintes, les personnes âgées, les jeunes enfants et les voyageurs. Mais libres à eux de le faire s'ils le souhaitent. Le soir correspond à la rupture du jeûne (*l'iftar*) qui constitue un grand moment de convivialité.

Alors pourquoi les musulmans jeûnent-ils ? Quelles sont les valeurs qui découlent de l'observance du mois du ramadan ? Quelles en sont ses significations ? Revue de détails.

Un rite incontournable de l'islam

Cette pratique a d'abord une visée spirituelle. À travers l'acte d'affamer le corps, il s'agit de se rendre compte que les besoins humains les plus importants sont spirituels. Autrement dit, en passant moins de temps à subvenir à ses besoins physiques, on se livre davantage à la méditation, à la réflexion sur la place de sa foi dans sa vie. Dans cette démarche, la lecture du coran est donc centrale. Autre élément fondamental : la prière. Si elle reste durant toute l'année l'un des cinq piliers de l'islam (les autres étant la profession de foi, l'aumône et le pèlerinage à la Mecque), il s'avère également qu'elle a une place toute particulière dans la vie des croyants durant ce mois sacré. Dans les mosquées, elle se prolonge généralement jusqu'à tard la nuit. Un rituel que l'on appelle : *tarawih*.



Dans le livre saint de l'islam, le jeûne est aussi justifié par le fait que le Coran ait été révélé au prophète Mohamed durant le mois de ramadan. Et plus précisément lors de *laylat al-Qadr*, la nuit du Destin. C'est une nuit particulière qui est censée se trouver parmi les nuits impaires des dix derniers jours du mois : le 21, le 23, le 25, le 27 ou le 29. À cette occasion, les musulmans sont invités à multiplier les invocations.

Mais au-delà du côté spirituel, respecter le ramadan, c'est aussi se contrôler et adopter un comportement irréprochable. Apprendre à mettre de côté l'orgueil, les haines, les boniments... L'objectif est de déployer toutes ses qualités humaines (patience, compassion, humilité...). D'où la nécessité de faire preuve d'empathie envers les pauvres. Car au terme du ramadan, chaque musulman doit s'acquitter d'un impôt : la *zakat al-fitr* (« aumône de la rupture »), destinée aux nécessiteux. Versée par les croyants ayant les moyens financiers, la *zakat al-fitr* est distribuée aux plus démunis afin qu'ils profitent eux aussi de l'*aid al-fitr* (la fête qui marque la fin du ramadan). C'est un moyen pour les jeûneurs de se purifier de leurs péchés et de leurs errements passés.

* Khadija Ben Hayyan

Mais ce point de vue cache une attitude discriminatoire, et somme toute scandaleuse. Comment une ville qui a été capitale européenne de la culture, qui a été candidate à des jeux olympiques, qui se veut moderne et innovante, peut supporter et entretenir une misère aussi banalisée ?

Le succès économique de la Turquie, ces dernières années, a sans doute permis à une classe moyenne de se développer et d'accéder à un niveau de vie assez confortable. Néanmoins, malgré cette apparence de richesse, des milliers de laissés-pour-compte hantent les rues dans des conditions d'hygiène déplorables. On dirait presque qu'ils sont considérés comme une sorte de fatalité. Qu'ont-ils à attendre des autorités, si tel est le cas ? À quel seuil de richesse contribuent-ils pour le pays, si eux-mêmes ne sont en droit d'espérer que les seuils de pauvreté ? Il serait temps que ces faux « métiers » disparaissent du paysage stambouliote. On peut espérer avec nostalgie que les petits artisanats demeurent vivants, mais ici il ne s'agit en aucun cas de cela. Il s'agit d'un système profondément inégalitaire, d'une richesse élitiste qui reste aveugle devant des conditions de vie et de travail qui ne sont pas acceptables dans un pays prospère. Lors des récentes élections législatives, il a beaucoup été question de minorités, culturelles et religieuses. Mais ces minorités sociales, celles des « chiffonniers », mériteraient elles aussi d'être prises en compte dans les programmes politiques à venir.



Prof. Tufan Kaleli

Fervent défenseur du rayonnement de la francophonie à Bursa et au sud de Marmara, Président du département de chirurgie de la main de la Faculté de médecine de l'Université d'Uludağ, clinique d'orthopédie et de traumatologie

Philosophie de la main À la découverte de l'univers chirurgical de la main

La chirurgie de la main est une branche de la médecine qui porte sur le diagnostic et le traitement des maladies et des blessures de la main, du poignet et de l'avant-bras, de certaines blessures et affections du coude et de sa partie proximale, de la réparation des ruptures des nerfs périphériques, des anomalies congénitales de l'extrémité supérieure, et des blessures du plexus brachial. C'est pour cette raison que dans beaucoup de pays, cette branche de la médecine prend le nom de « chirurgie de la main et du membre supérieur ».

La chirurgie de la main a des principes qui lui sont propres. Après des études d'orthopédie et de traumatologie, de chirurgie générale ou de chirurgie plastique et reconstructive, le médecin praticien doit nécessairement recevoir une formation en chirurgie de la main.

La chirurgie de la main est devenue une spécialité à part entière. Aussi nécessite-t-elle des connaissances aussi bien en orthopédie qu'en chirurgie plastique et en microchirurgie.

La chirurgie du poignet présente des problématiques si vastes et si complexes qu'elle sera amenée, au cours de la prochaine décennie, à devenir un département à part entière. Une formation en microchirurgie s'avère nécessaire pour les médecins spécialistes de la main et du membre supérieur. La majorité des opérations s'effectue en effet sous microscope ou avec grossissement. Le meilleur chirurgien de la main est celui qui connaît le mieux l'anatomie et la physiologie de la main et de l'avant-bras.

L'origine de mon intérêt pour la chirurgie de la main

Après avoir fait des études en orthopédie et en traumatologie à la faculté de médecine de Bursa, je suis allé à Vienne pour commencer mes études de chirurgie

de la main. Ensuite, je suis allé à Paris pour intégrer l'Institut français de la main et travailler avec M. Raoul Tubiana. À l'époque, la chirurgie de la main était pratiquement inexistante en Turquie. C'est un ami neurochirurgien de mon père, lui-même chirurgien, qui m'y a initié. Il connaissait le professeur Hanno Millesi de Vienne et ce dernier m'a proposé de faire de la microchirurgie, et particulièrement de la chirurgie de la main. La chirurgie de la main est issue de la chirurgie de l'appareil locomoteur pris dans sa globalité, autrement dit, la chirurgie des os et des articulations. Elle fait partie de la chirurgie du membre supérieur traitant toutes les pathologies de la main : plaies, brûlures, amputations, fractures, tendinites, kyste, arthrose du poignet ou des doigts, etc.

Ma semaine typique en tant que chirurgien de la main

Comme tout chirurgien, je me lève très tôt chaque matin pour être en bonne condition physique et mentale pour bien attaquer la journée qui s'annonce. Les journées ne se ressemblent généralement pas dans la mesure où il y a toujours des opérations imprévues, ou encore des patients à suivre au dernier moment. Néanmoins, en règle générale, mes semaines sont programmées comme suit : les lundis et jeudis, je me consacre aux diverses consultations. Le mardi, je donne des cours aux étudiants de 5^{ème} année. Le mercredi est le jour des opérations : j'en pratique généralement quatre à cinq avec deux assistant(e)s et un(e) infirmier(ère). Les opérations, soit dit en passant, sont faites sous anesthésie locale dans les deux tiers des cas, et générale pour le reste. Enfin, le vendredi est le jour de la semaine où a lieu la réunion scientifique hebdomadaire avec les assistants au sein de la clinique.

Entre succès et défis, l'Université Galatasaray souffle ses 23 bougies

Le 17 juin dernier, le Cercle d'Orient célébrait les 23 ans de l'université de Galatasaray, au bonheur des quelques anciens du lycée, professeurs et amoureux de la francophonie présents à cette occasion. Jean-Jacques Paul, recteur adjoint de l'université, était l'invité d'honneur de cet événement.

Le recteur adjoint, en poste depuis 2012, a souhaité revenir sur l'aventure humaine qui avait conduit, en 1992, à la création de l'Université Galatasaray, établissement public turc d'études supérieures qui compte parmi les plus prestigieuses de Turquie. Ce sont plusieurs anciens du lycée francophone Galatasaray qui, inquiets de l'avenir de leur établissement, avaient décidé d'initier le projet d'une université francophone qui engloberait le lycée et pourrait ainsi le protéger. Le palais qui accueillait anciennement l'école primaire sur les rives du Bosphore pourrait servir de base. Des anciens influents comme İnan Kıracı et Coşkun Kırca se mirent à la manœuvre, relayés par certains contacts basés en France parmi lesquels l'universitaire et ancien du lycée Ahmet Insel ou encore l'ancien professeur du lycée et ancien résistant Etienne Manac'h. Leurs efforts mèneront, en 1992, à l'accord bilatéral franco-turc qui marquera la création de cette université d'exception.



Galatasaray aujourd'hui

L'Université Galatasaray est à prendre en compte au sein du panorama universitaire turc et de son évolution récente, alors que le nombre des universités publiques a doublé ces dix dernières années, passant de 52 à 109. Malgré cette évolution, Galatasaray a su préserver sa place parmi les universités les plus prestigieuses. Son mode de recrutement est des plus originaux. 200 étudiants sont recrutés directement à travers le concours national (2 millions de candidats, 400.000 places de licence). Un concours d'entrée interne sélectionne 200 autres étudiants, francophones, qui doivent être également être classés parmi les 25.000 meilleurs élèves au concours national. Ce sont donc 400 heureux élus qui réussissent chaque année à rejoindre les bancs d'études de Galatasaray, qui compte à ce jour 4000 étudiants pour 12 départements plutôt axés sur les sciences humaines mais comprenant aussi deux départements d'ingénierie.

La contribution financière de la France au budget de l'établissement est modeste mais stratégique. Elle représente environ 10 % du budget total de l'université, essentiellement sous forme des salaires des professeurs français. Un consortium d'une trentaine d'universités et grandes

écoles françaises, financé par la France, facilite les échanges universitaires et la mobilité des doctorants. La France alloue aussi une trentaine de bourses de master aux étudiants de l'université chaque année. Galatasaray accueille chaque année 250 étudiants Erasmus, essentiellement français mais aussi belges, suisses, canadiens, voire italiens, portugais, espagnols, allemands, et en envoi presque autant en Europe, plutôt en France.

Les enjeux de l'université

Jean-Jacques Paul reconnaît en toute franchise que certains enjeux, si l'on n'y prenait garde, pourraient à terme remettre en cause la pérennité de l'établissement. Parmi les problèmes auxquels fait face l'université, le recteur adjoint est revenu à plusieurs reprises sur la pénurie de locaux dont souffre Galatasaray et qui empêche l'ouverture du département de génie électronique. Un phénomène aggravé par l'incendie survenu en 2013. Au cours d'un tête-à-tête, Jean-Jacques Paul s'est confié à nous sur la question : « Certains estiment que le recteur est inactif face à cette situation alors que je peux témoigner du fait qu'il n'a pas ménagé ses efforts depuis qu'il est en fonction. Il y a un blocage parce que l'architecte refuse les modifications de son projet exigées par la Commission des bâtiments historiques : elle souhaite la reconstruction à l'identique du bâtiment sinistré. Mais l'architecte n'a pas tort, le bâtiment n'est plus un palais fait pour accueillir deux familles, comme au XIX^{ème} siècle, mais le lieu d'études de nombreux étudiants ». Via une campagne de collecte de fonds, la Fondation Galatasaray avait directement pris l'initiative de financer la reconstruction des locaux pour des coûts estimés à près de 25 millions de TL. La rénovation étant toujours bloquée à ce jour par la Commission, ce problème constitue probablement l'enjeu majeur de Galatasaray.

Un problème d'ordre plus pédagogique subsiste également à propos de la francophonie, qui n'est pas assez portée par certains enseignants. Jean-Jacques Paul regrette que la langue de Molière soit utilisée comme un « passeport » pour intégrer l'établissement, avant d'être délaissée : « Beaucoup de nos étudiants tendent à perdre ce niveau au fil des années passées chez nous. Il est donc important de réintroduire la promotion du français au sein de l'université ».

Jean-Jacques Paul n'a donc pas caché, ce 17 juin 2015, que plusieurs enjeux étaient à affronter en termes de locaux, de francophonie et de partenariats avec les entreprises locales, notamment françaises. Questions essentielles au maintien de cette université originale à la tête des établissements d'excellence en Turquie.

* Alexandre Brutelle & Alexandre De Grauwe-Joignon
Photos : Cansu Demiröz

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication** : Hugues Richard • **Directeur de la rédaction** : Hossein Latif Dizadji • **Rédactrice en chef** : Mireille Sadège • **Rédacteur** : Daniel Latif • **Commission paritaire** : 0718 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • **Editeur en Europe** : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie** : Bizimavrupa Yay.

Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni**: Hossein Latif • **Yazışları Müdürü**: Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu**: Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışları Müdürü**: Ahmet Altunbaş • **Conseiller juridique**: Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu**: Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Noliwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çakmak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru • **Publicité et la communication** : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • **Correspondants**: Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception**: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution**: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE)**: Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

Can Çocuk : ouvrir l'esprit et faire rêver

Can Çocuk est l'une des plus importantes maisons d'édition spécialisées dans les livres pour enfants : elle apporte un très grand soin au choix de ses auteurs et de ses illustrateurs. Nous avons rencontré sa directrice Samiye Öz, sa responsable de communication Deniz Mete, l'auteur Delal Arya et l'illustrateur Sedat Girgin.

Öz Samiye, très investie dans sa maison d'édition Can Çocuk, est à l'origine de sa création et connaît donc son histoire sur le bout des doigts : « Notre maison a été fondée en 1981 sous le nom de Can Yayınları », explique-t-elle. « Nous avons commencé par publier une vingtaine de livres pour enfants puis nous avons continué avec des livres pour adultes. Et puis la maison a grandi, et on publiait toujours des livres pour enfants, mais à côté. En 2003, nous avons séparé les publications et fondé une seconde maison, Can Çocuk, qui s'occupait des livres jeunesse. Nous étions deux, une assistante et moi ; nous sommes arrivées à un nombre de livres important en peu de temps, avec des auteurs turcs ou bien traduits, mais toujours les meilleurs, c'était une chance. En 2005, nous avons opéré un grand changement, les couvertures ont changé de style. Nous avons aussi fait des divisions : classiques, livres actuels, biographies... »

Si l'entreprise fonctionne aussi bien, c'est que les auteurs et illustrateurs y sont choyés et mis en valeur. Samiye raconte : « Pendant deux ans, nous avons fait tous les samedis des réunions auxquelles les enfants venaient, et où un acteur ou auteur venait lire aux enfants. Malheureusement, nous avons dû cesser mais nous allons toujours dans les écoles, nous organisons des ateliers durant les-

quels les auteurs lisent des livres, les illustrateurs font des dessins au tableau... Notre dernier événement était l'exposition au lycée français Saint Michel. Nous donnons énormément d'importance aux illustrateurs, tandis que dans certaines éditions, leur nom est à peine inscrit sur le livre... »

Cette attention portée aux artistes est justifiée par la qualité de leur travail ; ils sont choisis méticuleusement par la maison, et ont des profils très différents. Sedat Girgin, illustrateur, a étudié le design industriel : « Le premier livre que j'ai illustré était celui de mon cousin, car il trouvait les illustrations d'origine très mauvaises. Il m'a dit 'pourquoi ne le fais-tu pas ?' J'ai essayé, et le livre a été publié. Après avoir commencé à illustrer, j'ai décidé de changer de métier ! J'ai su que c'était ce que je voulais faire ». « Quand j'ai vu son portfolio, je me suis dit que nous devons travailler avec

lui », déclare Samiye. « Il travaille avec une loupe, son travail est très précis », souligne Delal Arya, auteur.

Cette dernière s'est fait remarquer du fait de l'inventivité de son écriture. « J'ai publié six livres, quatre d'une série appelée Pera Günlükleri et illustrée par Sedat. Les intrigues se déroulent à Istanbul ; des jeux vivent dans le Pera Palace et découvrent les secrets de la ville, éclairent ses mystères. Mon autre série s'appelle Yedi Denizlerde (Dans les sept mers), et raconte l'histoire d'une fille de capitaine qui vit dans un navire et voyage autour du monde ; c'est un livre d'aventures. »

Can Çocuk publie six livres par mois ; la moitié sont des traductions : la maison a déjà publié André Maurois, des extraits de Dostoïevski, Tistou les pouces verts de Maurice Druon, et publie Le petit Nicolas de Sempé et Goscinny depuis 30 ans.

Une autre des nombreuses cordes à l'arc de cette maison d'édition éclectique est sa communication, prise en charge par Deniz Mete. « Elle est très douée », affirme Samiye. « Elle a l'énergie et l'ouverture d'esprit nécessaires, elle sait comment nous faire grandir, elle a de beaux projets. »



Lorsqu'on demande si la Turquie lit, la réponse est unanime : « Les enfants lisent, mais pas les adultes. Les familles veulent que les enfants lisent, ils leur achètent des livres », dit Sedat. « Les enfants turcs lisent parce qu'on le leur demande dans les écoles », ajoute Samiye. « S'ils ont de bons professeurs qui choisissent de bons livres, ils lisent. Il y a 13 millions d'enfants lecteurs dans les écoles. Ces dernières achètent 70% de nos livres. Quand ils grandissent et qu'on ne les y oblige plus, ils lisent de moins en moins. »

Une situation qui semble aussi provenir de manques : « J'aime lire des bandes dessinées. Il y en a beaucoup en France. Dans mon enfance, il y en avait en Turquie, mais maintenant plus tellement. J'ai déjà demandé à un éditeur pourquoi elles n'étaient pas publiées, et l'on m'a dit que ça ne se vendrait pas... ». Sedat renchérit : « De plus, si les illustrateurs s'améliorent, ça n'est pas le cas des auteurs. »

Pour Delal, « Trop d'auteurs écrivent sur le quartier d'à côté. Nous avons besoin d'auteurs qui soient capables d'ouvrir les esprits des enfants ». C'est la mission de Can Çocuk, qui s'y emploie depuis maintenant 34 ans, et avec succès.

* Victoria Coste

Mireille Sadège : témoin d'une décennie de l'Histoire

Au cours des dix dernières années, l'Union européenne n'a cessé d'être mise à l'épreuve. D'un point de vue économique, la crise financière de 2007-2008 et l'accumulation des dettes l'ont plongée dans une situation économique critique, multipliant les désaccords entre les pays membres. D'un point de vue géopolitique, la Russie a endossé le rôle de voisin menaçant, ce qui nous ferait presque oublier les nombreuses tensions qui ont continuellement agité l'Union et ses voisins depuis dix ans, notamment autour de la question grecque.

En tant que pays candidat à l'entrée dans l'UE, poids économique grandissant et acteur majeur des relations avec l'Asie et le Moyen-Orient, la Turquie a occupé une place de choix dans ce grand jeu géopolitique.

Avec *Témoin d'une décennie de l'histoire* – compilation d'articles et éditoriaux parus entre avril 2005 et octobre 2014 dans *Aujourd'hui la Turquie*, l'unique journal francophone de Turquie – Mireille Sadège retrace le chemin parcouru avec son œil de française turcophile. Journaliste et chercheur, docteur en Histoire des relations internationales, Mireille Sadège est rédactrice en chef du journal, basé à Istanbul, et qui se veut, selon ses propres mots, « un pont entre la France et la Turquie ». Elle y signe chaque mois un éditorial et publie régulièrement des

articles concernant les relations franco-turques, la place de la Turquie dans les questions de l'Union européenne et le lien transatlantique.

Souvenez-vous en 2005 : la Turquie était dirigée par Recep Tayyip Erdoğan, la France par Jacques Chirac ; les négociations pour l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne débutaient tout juste ; la Bulgarie, la Roumanie et la Croatie n'étaient pas membres de l'Union Européenne ; la France avait encore son triple A et sa place de cinquième puissance mondiale, et peu voyaient en la Turquie une puissance économique montante.

Depuis, tout a changé. Avec ses phrases courtes et précises, Mireille Sadège nous offre la possibilité de suivre comme des feuilletons les différentes problématiques marquantes de l'histoire européenne récente : entrée de la Turquie dans l'UE, évolution de l'OTAN et de la Politique européenne de Défense,

politique énergétique, lien transatlantique et bien sûr évolution des relations franco-turques. De temps à autre, quelques explications sont justement introduites et rendent la lecture plus claire et agréable pour les Français et les francophones. Cependant, c'est de son point de vue original que le livre tire sa force.

En tant que Française résidant en Turquie, l'auteure fait de son lecteur le témoin privilégié d'une vision turco-centrée des affaires européennes. C'est ainsi que nous assistons au fil des pages à une déception de plus en plus affirmée des Turcs vis-à-vis de l'attitude française sur la question de l'intégration de la Turquie à l'UE : « Depuis toujours la France fait rêver les Turcs. (...) Actuellement, la France ne fait plus rêver les Turcs, bien au contraire. L'évocation de ce pays suscite désormais une réaction de déception et d'incompréhension. Un récent sondage a révélé que les jeunes universitaires considèrent la France comme

un obstacle à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne. Ainsi, dans mes rencontres avec les Turcs, j'entends de plus en plus : "Les Français ne veulent pas de nous en Europe." » (P. 36). Données comme des témoignages, ces précieuses informations permettent aux Turcs et aux Français de mieux se comprendre. En fin de compte, si les divergences des deux pays sont mises en valeur, l'ouvrage montre très bien que la France et la Turquie ont un point commun de taille : ce sont des pays complexes, chargés d'histoire, aux réactions souvent contradictoires, mais passionnés et passionnants.

Ce livre est fait pour tous les curieux des relations France-Turquie et des problématiques européennes. Il est une chance, notamment pour les jeunes, de se remettre à niveau et d'acquérir une vision globale des relations économiques et diplomatiques des dix dernières années liées à l'Union européenne et à la Turquie, pour mieux comprendre la société actuelle. Nul doute que toutes ces problématiques ont encore de beaux jours devant elles car « entre la France et la Turquie, ce sont des siècles d'Histoire qui sont derrière nous et des siècles d'Histoire qui sont devant nous » (Bernard Emié, ambassadeur de France en Turquie de 2007 à 2011, p. 77).

* Noémie Allart



Roland-Garros 2015 : la fin du règne de Nadal

Des têtes sont tombées à Roland-Garros, et ce dès les qualifications quand Çağla Büyükakçay s'est fait sortir par l'anglaise Naomi Broady 6-1 / 7-6. Marsel İlhan n'y a pas échappé non plus, éliminé dès le premier tour au cours d'un match plus qu'inégal face au Suisse Stanislas Wawrinka. En effet, le Turc s'est bien défendu : 3-6 / 2-6 / 3-6. Il ne savait pas à ce moment là qu'il faisait face au futur vainqueur de l'édition 2015. Des plus grands ont connu le même destin comme Kei Nishikori, tombé face à Jo-Wilfried Tsonga, 1-6 / 4-6 / 6-4 / 6-3 / 3-6, ou le nonuple champion Rafael Nadal, abdiquant face à Novak Djokovic : 5-7 / 3-6 / 1-6 : un match impensable pour les spécialistes et aficionados de tennis.



Un tournoi à l'état grippal

Il fallait être fort pour accéder au Graal de Roland-Garros. Les courts ont été le théâtre de quelques drames dignes d'une tragédie classique, malades imaginaires ou non. En effet, Maria Sharapova s'est inclinée, à cause d'un rhume, devant Lucie Safarova 6-7 / 4-6. Tout comme Monfils, également contaminé, qui a chu 3-6 / 6-4 / 4-6 / 1-6 contre Roger Federer. L'Italien Fabio Fognini n'était pas en meilleure forme puisque, victime d'une intoxication alimentaire, il a perdu face à Benoit Paire 1-6 / 3-6 / 5-7. La Palme de la meilleure actrice « grippée » revient à Serena Williams, qui a poussé la sérénade pathétique jusqu'à gagner le tournoi. Les attitudes de *bad boy* de Nick Kyrgios, joueur australien haut de 1,93m aux allures de Pharell Williams n'ont pas suffi à éviter le couperet.

Les caprices des joueurs ou les fluctuations de la météo ont été autant de paramètres influant sur l'ambiance dans les courts, allant jusqu'à devenir presque apocalyptique. Les chapeaux de paille Panama Roland-Garros ont ainsi volé lorsque Jo-Wilfried Tsonga affrontait Kei Nishikori. Ces messieurs, autant que ces dames, arrangeaient constamment leur coiffure. Sur le court Philippe Chatrier, un tourbillon de terre battue prenait la forme d'un cyclone et déambulait sur la ligne de fond. Le match avait des allures de combat, pour ne pas dire de *Mortal Kombat*. Les coups ont été forts, et ce dès les premiers services. Jusqu'à 226 km/h pour Jo-Wilfried Tsonga qui a ainsi battu le record de vitesse du jour, se positionnant derrière l'australien Sam Groth avec 235 km/h. Tsonga a ainsi enchaîné les *Rounds* interminables, finissant sur 6-1 / 6-4 / 4-6 / 3-6 / 6-3 : c'est la *Fatality* pour Kei Nishikori.

Un air d'été à Roland-Garros

Du jardin des serres d'Auteuil jusque dans les loges du court Philippe Chatrier, il y avait comme une fragrance d'été, par un ciel ensoleillé où règne une odeur de crème solaire et d'enivrants parfums féminins, chatouillant par la même occasion les narines des juges de ligne. Sans doute la raison pour laquelle ces derniers beuglent des : « *Mowwah !!!* », sortes de cris incompréhensibles pour dire « *faute* » faisant sursauter les quelques inattentifs et déclenchant par la même occasion un fou rire collégial dans le public. Les spectateurs n'ont pas joué les simples touristes. Il fallait prendre la meilleure photo, celle qui ferait le plus d'envieux sur les réseaux sociaux, tout en prenant soin de son bronzage *Roland-Garros* coiffé d'un chapeau blanc, habillé de lunettes de soleil pour observer discrètement les quelques Patrick Bruel, Hugh Grant, Claude Lelouch ou encore Manuel Valls venus incognito.

L'école du parfait spectateur

BNP Paribas, fidèle sponsor engagé et passionné de tennis, a lancé la *We Are Tennis Fan Academy*, la première école de fans de tennis avec John McEnroe comme capitaine. L'ancien joueur colérique veut se racheter une bonne conduite en formant des « *super supporters* » exemplaires, pour supporter le tennis comme jamais. Ces derniers ont été aperçus dans les gradins à ses côtés, arborant casquette et tee-shirts verts, lançant de nombreuses vagues, créant des ambiances folles et surchauffées pour supporter Gaël Monfils face à Edouard Roger-Vasselin. Ainsi, la rencontre s'est conclue sur 6-2, 6-7, 6-1, 7-5, le résultat et l'effet sont plus que probants.

Des spectateurs loin d'être passifs

Pour alterner entre les courts du Chatrier et de Suzanne Lenglen, il fallait avoir des aptitudes de joueur de tennis. En effet, affronter le flot de visiteurs lors de la quinzaine à travers les allées peut relever du parcours cauchemardesque. De nombreux petits pas et une vision lointaine parfaitement affûtée sont de rigueur pour se frayer, en pas chassés, un chemin entre les badauds qui prennent des *selfies* avec les sosies de Gustavo Kuerten et arriver au prochain match. Les jours de fort vent, il fallait se bouger sur le court pour ne pas finir enseveli sous la terre battue.

Trophée des légendes : des anciens toujours dans le coup

Pendant la deuxième semaine de Roland-Garros, le public a pu retrouver lors du Trophée des Légendes les Grands du jeu de raquette comme John McEnroe, Henri Leconte, Guy Forget, Cédric Pioline ou Goran Ivanisevic... De retour sur les courts pour le plaisir des plus petits comme des plus grands, ils ont apporté une ambiance détendue et offert du très beau jeu de tennis comme avec Mansour Bahrami — le fondateur du tournoi, reconnaissable par sa moustache emblématique — qui n'hésite pas à s'inquiéter de l'état de fatigue de ses adversaire : « *Si vous voulez qu'on ralentisse, vous me le dites.* », ou à amuser la galerie en baissant le filet pour faciliter le passage de la balle de son coéquipier Paul Haarhuis, à servir avec cinq balles dans la main ou encore faire disparaître une balle dans

son short. Henri Leconte, de son côté, était moins facétieux : « *Je suis désolé, mais j'avais trop envie de gagner.* » C'est aux côtés de Guy Forget qu'il a pu s'illustrer dans cette édition du Trophée des Légendes, en prenant sa revanche sur Mats Wilander, qui l'avait privé en 1988 de la victoire de Roland-Garros. Celui que certains spectateurs aiment à surnommer affectueusement « *papi* », n'a rien perdu de sa fougue et, comme toujours dans la plus grande détermination, a remporté la finale face à Pioline et Woodforde (4-6 / 7-6 / 10-3).



Battre Nadal porte malheur

Rafael Nadal, le grand favori du tournoi n'était pas vraiment en forme cette année. D'aucuns se réjouissaient de voir de nouvelles têtes et de nouveaux espoirs émerger suite à sa défaite face à Novak Djokovic. Car le Majorquin divise : parfois irritant, notamment pour ses adversaires, lorsqu'il prend de longs instants à chaque balle pour effectuer son rituel où il tire son short, repositionne son maillot, se recoiffe les cheveux, s'essuie le nez...

ou pour l'arbitre qui décide de lui donner un avertissement pour avoir dépassé le temps imparti lors du service.



Mais « *battre Nadal porte malheur* », analyse Grégoire, grand aficionado de tennis. Selon sa théorie « *quiconque bat Rafa, perd face à un suisse en finale* » comme en 2009 quand Robin Söderling avait sorti Nadal pour ensuite perdre face à Roger Federer. Une théorie qui s'est illustrée cette année avec la victoire de Stanislas Wawrinka sur Novak Djokovic. En effet, le Suisse a été expéditif en quatre sets (4-6 / 6-4 / 6-3 / 6-4) mettant en place une stratégie plus qu'offensive avec des coups rapides, improbables voire même brutaux pour ne pas laisser Djokovic prendre ses marques. « *Vengeance !!!* », ont crié les fans de Nadal, qui pour l'occasion ont mis tout leur cœur pour applaudir Wawrinka. Soulagée, Pascaline avoue être contente « *que Wawrinka ait gagné, vu que Djoko a battu [son] chou-chou* ». Ce qui ne lui empêche pas de souligner qu'elle « *ne comprend toujours pas le choix de son short pyjama* ». Comme quoi, l'habit ne fait pas le moine.

* Daniel Latif
Photo : Jan McIntyre & Peter Figura

Rejoignez l'Ecole Vatel à Istanbul

S'OUVRIR AU MONDE & REUSSIR

Prudence GARANDE - From 2010
National Account Manager United Kingdom & Leisure Sales
Hilton Worldwide, Paris

V
VATEL

INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL
HOTEL & TOURISM MANAGEMENT

Exercer demain, dans l'hôtellerie internationale, un métier à responsabilité, impliquant et passionnant, c'est choisir aujourd'hui une formation reconnue par les plus grands établissements internationaux.

Fait d'un enseignement original qui allie théorie et expérience professionnelle, Vatel forme les cadres opérationnels et les cadres dirigeants de demain.

DES TITRES CERTIFIÉS PAR L'ÉTAT
Bachelor's Degree & Master's Degree in International Hotel Management
Bac+3 & Bac+5 / Titres d'Etat reconnus et enregistrés au RNCP par arrêté ministériel.
Admissions Post-Bac et admissions parallèles.

1^{ER} GROUPE MONDIAL de l'Enseignement du Management de l'Hôtellerie-Tourisme

www.vatel-istanbul.com.tr
admissions@vatel-istanbul.com.tr +90 549 598 48 38

FLASHEZ & RETROUVEZ les réussites de Vatelians

PARIS
LYON
NÎMES
BORDEAUX
BRUXELLES
SWITZERLAND
MADRID
ASUNCIÓN
BANGKOK
BUENOS AIRES
DHAHRAN
HÔ-CHI-MINH CITY
ISTANBUL
KAZAN
LOS ANGELES
MANILLE
MARRAKECH
MAURITIUS
MEXICO
MONTRÉAL
MOSCOU
SAÏA
SINGAPOUR
TEL AVIV
TUNIS

Agenda culturel du mois de juillet

Istanbul toute en jazz

La 22^{ème} édition du festival de jazz d'Istanbul, organisée par l'IKSV, Fondation stambouliote pour la Culture et les Arts, et sponsorisée par la Garanti Bank, a commencé le **samedi 27 juin** dernier et prendra fin le **mercredi 15 juillet**. Une fois de plus, figures internationales du monde du jazz et icônes de la musique contemporaines investiront la scène de la ville d'Istanbul. Le festival comporte plus de 35 concerts, en collaboration avec 250 musiciens turcs et étrangers, dans les genres du folk, du blues et, bien sûr, du jazz. Joan Baez, Jools Holland, Marcus Miller, Melody Gardot, et Tigran Hamasyan font partie des grands noms présents à l'affiche. Par ailleurs, la musique résonnera depuis plus de quinze différents lieux répartis sur les deux rives du Bosphore.



Dans l'univers de la photo 4^{ème} édition de Mural-Ist : les murs de Kadıköy en couleurs

La quatrième édition du festival de fresques murales Mural-Ist a été ouverte le 11 juin dernier. Depuis 2012, la mairie de Kadıköy, quartier situé sur la rive asiatique d'Istanbul, offre les murs du quartier à des artistes de tous horizons dans le cadre de ce festival phare du *street art*. Pour l'édition de cette année, les artistes invités en Turquie, et venant des États-Unis, de Russie, ou encore d'Espagne, collaboreront avec des artistes turcs tout l'été pour insuffler vie et dynamisme aux murs du quartier.

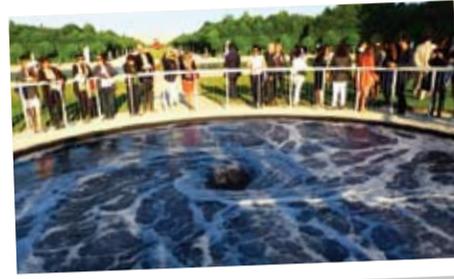
Tree of life : rendez-vous à Izmir cette année

Pour l'édition de 2015, le festival Tree of life aura lieu cette année dans la ville d'Izmir du **23 au 28 juillet**. Plus qu'un festival de musique, il se veut être un rassemblement d'artistes au nom des trois valeurs que sont la paix, l'unité, et le respect.



Anish Kapoor : auteur d'une controverse au château de Versailles

Le château de Versailles accueille jusqu'au 1^{er} novembre 2015 l'artiste britannique Anish Kapoor. Ses installations artistiques inspirent aussi bien admiration que désapprobation. Une toute nouvelle œuvre, le *Dirty Corner* crée plus que jamais la discorde.



Dans le Château, classé au patrimoine mondial de l'humanité pour son art classique à la française, Anish Kapoor intervient avec un projet entièrement pensé pour ces jardins historiques dont son exposition veut s'imprégner.

Le spectateur se retrouve face à six œuvres, nouvelles ou rééditées surplombant les jardins du Palais. Entre des miroirs géants (*C-Curve* et *Sky Mirror*), un immense cube rouge, un canon (*Shooting*

into the corner) lançant dans la salle du Jeu de paume de la peinture sanguinaire et un bassin tourbillonnant d'eau sombre (*Descension*). On reconnaît la signature de l'artiste dans ce besoin de créer des œuvres étranges et déstabilisantes. Même si le public français semble habitué aux installations excentriques (Jeff Koons) ou à connotation sexuelle (Paul McCarthy), le *Dirty Corner* d'Anish Kapoor suscite lui aussi un vif intérêt. En effet, la controverse s'alourdit depuis que l'on sait que ce large et imposant entonnoir d'acier est censé représenter « *le vagin de la reine* ».

Sans être le premier à vulgariser la sexualité, comme en témoigne la cour du Roi-Soleil où sexe et royauté étaient déjà au cœur des rumeurs, Kapoor n'en reste pas moins le plus explicite.



* Jessica Mauzole

Les arbres aux racines **PROFONDES**
sont ceux qui montent **HAUT**

Depuis 1783...

$f(x) = -2x^2 - x + 3$

$-3x^2 - 4x + 20 > 0$

$(-0,25, 3,13)$

$(0, 3)$

800
600
400

SAINT  BENOÎT

Lycée français Saint Benoît, Kemeraltı Cad. no:11

Karaköy - Beyoğlu, 34425 İstanbul

